



A la Cité, Elle revit grâce à Lui

Dans *Elle et Lui*, Stéfania Pinnelli et Denis Correvon jouent un couple ébranlé par la maladie. Critique

Céline Rochat

« Il fait bon t'entendre raconter nos souvenirs. Comme si, avant de sombrer tout à fait, je flottais encore quelques instants à la surface de l'eau. » Elle (Stéfania Pinnelli) a les cheveux gris, le regard cherchant dans le vague, et semble marquée par le poids des années. Avant l'arrivée de son mari, elle a décollé de leur album photos tous les clichés qui ne lui rappelaient plus rien. Lui (Denis Correvon), belle allure, reprend une à une les images mises de côté, souffle à sa bien-aimée ce qu'elles évoquent. Un réveil sonne dans un sac à main. Elle le sort, un papier collé à l'écran. « Les garçons ont appelé, ils passeront demain soir. » Mémoire de substitution, capitale pour ne pas oublier les faits anodins du quotidien. « Bientôt, entre nous, il n'y aura ni futur ni passé. Que le présent », réalise l'homme.

Jusqu'à dimanche au Festival de la Cité, les comédiens d'*Elle et Lui* proposent au public d'entrer dans l'intimité d'un couple touché par la maladie. Armés d'un MP3 et d'un siège pliable, les spectateurs suivent le bâton rouge d'un guide monté sur échasses (Emmanuel Armici), écoutant au creux de l'oreille des confidences prenantes sur la perte de mémoire. Au gré de la déambu-

lation, entre la rue du Petit-Saint-Jean, la place de la Louve et la rue Mercerie, le groupe découvre des moments-clés de la vie du couple: rencontre, mariage, pique-nique sans les enfants... A chaque fin de tableau, le guide immortalise l'instant par une photo. Impression en couleur, pour conserver des souvenirs qui passeront en noir et blanc avant de s'effacer tout à fait.

Saisissant, le spectacle souffre toutefois de légères faiblesses. Le lieu choisi pour le numéro de la terrasse d'abord. Situé juste à côté de la rue Centrale, il est très bruyant, ce qui gêne la compréhension du texte. D'autre part, des longueurs se cachent de-ci de-là, notamment lorsque le couple se camoufle derrière une palissade, où il batifole sans cesser de parler. Alors que les autres scènes sont si réelles qu'elles en deviennent troublantes, celle-ci souffre d'un excès de mise en scène, distanciant le spectateur de la finalité.

Il n'en demeure pas moins que partir sur les pas d'*Elle et Lui* est concernant. « Qu'est-ce qui reste quand il ne reste plus rien? » chuchote l'un des protagonistes au spectateur. La réponse ne tient pas en une phrase, mais en une vie.

Lausanne, Festival de la Cité
Jusqu'à di (18 h et 20 h, rdv au stand info)
2012.festivalcite.ch